

Joseph Privat de Moulrières

I Curriculum vitae.

Fils de Charles Privat de Moulrières et de Mételme de Robin de Barbantane, mariés en 1665.

Joseph Privat de Moulrières né aux Baux au diocèse d'Arles, le
21 Mai 1676.

aux Baux, Bouches du Rhône, arrond. d'Arles
Canton St Rémy, petite bourgade de 204 h. aujourd'hui

Il fit ~~seules~~ ^{premières} ses études à Carascou et dans sa famille à cause de l'extrême délicatesse de sa santé

Un de ses frères Charles Privat de Moulrières entra lui aussi à l'Oratoire

Joseph Privat de Moulrières entra à l'Institution d'Aix le 18 Décembre 1693 à 17 ans.

1693 - 1694 Institution d'Aix

1694 - 1695 à ^{Marseille} ~~Arles~~ étudier en philosophie

1695 - 1696 à Marseille, étudier en physique

1696 - 1697 à Arles, étudier en théologie sous le savant P. Bourret l'année
avec Gaspar d'Assillon et J^{ste} de Cabanis

1697 - 1698 " " " " 2^e année

1698 - 1699 à Angers, étudier les Mathématiques " " P. Reyneau

29 mai 1699 à Angers au collège de Sammur pour y enseigner à 203 enfants en qualité de
1699 - 1700 à Sammur, la 5^e pensionnaires les éléments de la grammaire et les math.
aux autres qui sont au nombre de 40

1700 - 1701 " la 4^e

1701 - 1702 ^{petit} au séminaire de St Magloire à Paris.

25 septembre 1702 à Juilly pour une préfecture particulière

1702 - 1703 à Juilly

5 oct 1703 à St Paul aux Bois y résider. ordre pas réalisé.

1703 - 1704 à Boissons pour enseigner une leçon de Mathématiques

1704 - 1705

Sur les Registres de l'Oratoire
il est appelé : Joseph de Moulrières
Cependant dans ses lettres, il signe
de Moulrières

1705-1706

1706-1707

1708

1709 Le grand froid ayant fait périr tous les oliviers de Provence, il se trouva dans une grande gêne et donna les leçons de Mathématiques, v.g. au neveu de l'abbé Bignon, ~~à son propre~~

1710 l'abbé Bignon lui procure une place de professeur de philosophie au collège royal ~~causin, Antoine Genasson.~~

21 août 1720, M. l'abbé de Moulrières est entré à l'Acad. des sciences et a fait voir une horloge de son invention, qu'il a présentée pour le 2^e prix. On la montre sans l'ouvrir et seulement en la tournant.

1721 le 13 avril adjoint mécanicien à l'Acad. royale des sciences en remplacement de Marinus Vécède'

1723 il succède à Varignon dans la chaire de philosophie au collège de France. C'est l'abbé Bignon ^{à Paris} ^{mort subitement dans la nuit du 22 au 23 X 1722} qui lui procure cette place

1729 le 17 août, associé mécanicien, en remplacement de Beaufort Vécède'.

1742, le 12 mai, mort très pieusement à Paris, au collège de France qu'il habitait depuis longtemps. Il était âgé de plus de 66 ans.

II. Ouvrages.

- (1^o) Méthode pour trouver les nombres premiers en peu de temps. 1704.
Imprimée dans l'Histoire de l'Académie royale des sciences, année 1705 p. 81.
- (2^o) Démonstration nouvelle de la formule générale des puissances
(Journal des sçavants, août 1717, page 538.
- (3^o) Méthode pour empêcher les cheminées de fumer.
M^r Nicolas Gauger, savant mathématicien avait donné un ouvrage sur le sujet :
Mécanique du feu, ou l'art d'en augmenter les effets et d'en diminuer la dépense,
première partie contenant le Crédit des nouvelles cheminées qui chauffent plus
que les cheminées ordinaires et qui ne sont point sujettes à fumer. Paris
1713-1719 in 12. Il accusa M. de Moulrières de l'avoir pillé et celui-ci
ne répondit pas. (Voir : Mémoires de Gréoux X^{bu} 1713 p. 2138 et mai 1714 p. 931)
- (4^o) Mémoire sur l'action des muscles. (1724) Il tâche de satisfaire par des voies
simples et purement mécaniques aux difficultés proposées par M. Wierloffe
dans ses Mémoires de l'an 1720
(Histoire de l'Acad. royale des sciences, 1724 p. 18)
- (5) Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique
qui s'enseignent actuellement au collège royal. Paris, Châbonnet 1726. in 12.
Ce sont des éléments d'algèbre réduits avec l'ordre et la clarté nécessaires à ceux
qui commencent. Il n'a donné sur ce sujet que ce seul volume.

« C'est, dit Clairaut, un Traité de la grandeur en général où les principes d'algèbre et le calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien démontrées. »

Voir: Journal de Paris d'avril 1725, p. 258

— Ces leçons ont été traduites en anglais par Huiselden

- (6°) Explication physique et mécanique sur le choc des corps à ressorts 1726
(Mémoires de l'Acad. royale des sciences 1727 et Journal des sçavants, 1729.)
Histoire p. 7

- (7°) Les lois générales du mouvement dans le tourbillon sphérique (1728) ^{Mémoires} p. 245
(Histoire de l'Acad. royale des sciences 1728 p. 97.)

- (8°) Problème physico-mathématique dont la solution tend à servir de réponse à M. Newton contre la possibilité des tourbillons élastiques 1729
(Mémoires de l'Acad. royale des sciences, 1729. p. 239. = Histoire p. 87)

- (9°) Mémoire sur la résistance de l'éther au mouvement des corps 1731 Histoire p. 66

- (10°) ^{des Planètes} Les lois astronomiques des vitesses dans leurs orbites expliquées mécaniquement dans le système du plein (1733) (p. 301) Hist. 92
(Mémoires de l'Acad. royale des sciences, 1733)

(11°) ~~Commencement d'un recueil de leçons de physique~~ 1734 (Histoire 94)

- (12°) ^{Physique} Leçons de ~~Mathématiques~~ contenant les éléments de la physique déterminés par les seules lois de ^{la} Mathématiques. Paris mécanique, expliquées au collège Royal. Paris, 4 vol. in 12
T. I en 1734 = T. II en 1736 = T. III en 1737 = T. IV en 1738. Hist. 5
H. 37 H. 36

— Traduction en italien à Venise sous le titre de Lezioni di fisica determinate

per le sole leggi delle mechaniche spiegate, nel Collegio reale di Francia
da Giuseppe Privat de Molières, in Venetia appresso francisco Storti
1743, 3 vol. in 8 avec figures.

Voir Géométrie

« C'est, dit Clairaut, de tous ses ouvrages, le plus étendu et celui qui lui a fait le plus
d'honneur, son ouvrage favori, auquel il rapportait tous les autres et où il a répondu la
plus grande partie des objections qu'il avait lues à l'Académie, principalement ceux qui
regardaient la question du vide et celle des Tourbillons. »

L'ouvrage est terminé par une nouvelle démonstration de l'existence de Dieu, ainsi que l'existence du
mouvement de la matière.

Cet ouvrage donna lieu à une querelle assez vive entre lui et l'abbé Pierre Sigorgne
qui publia :

Examen et réfutation des leçons de physique expliquées au collège royal par
Privat de Molières, Paris, 1741, in 12.

Réplique à M. de Molières, ou démonstration physico-mathématique de l'insuffisance
et de l'impossibilité des Tourbillons, Paris, 1741, in 12.

Cette querelle se termina par une apologie de la théorie de Molières sous le titre de :
Principes du système des Petits Tourbillons, ou abrégé de la physique de l'abbé de Molières
par l'abbé de Launay. Paris, 1743, in 8°

(12) Traité synthétique des lignes du premier et du second genre, ou éléments de
géométrie dans l'ordre de leur génération, Paris, 1741, in 12. Cet ouvrage qui devrait
servir de préliminaire à sa Physique n'a point été terminé. Aut. 98

Voir : Journal des sçavants de février 1742.

(13) (4°) Existence de la force centrale dans les Tourbillons sphériques. Paris, 1743.
Ouvrage posthume. L'éditeur est l'abbé Lecorgne de Launay, son disciple.

- (14) On trouve de lui plusieurs articles dans - les Mémoires de Gressous.
le Journal des Savants.

Sa générosité.

Chandon : Nouveau Dictionnaire historique, Caen, Le Roy, 1786 t. VI p. 136

« Quoiqu'il n'eût pas de superflu, il donnait aux gens qui servent l'Académie des
« sciences, des étrennes plus considérables que les membres les plus riches. Il n'avait
« cependant pour tout revenu que les honoraires de sa chaire, ses menues et ce qu'il
« pouvait retirer du papier marbré auquel il travaillait quand il était las de méditer. »

III Manuscrits.

(1°) Quelques archives de l'Académie des sciences à l'Institut

- + Examen d'une nouvelle pipe à tabac de l'abbé Soumille 25 mai 1735, 1 page
- + Examen d'un écrit : la mesure des surfaces et des solides par M. Deidier 18 Nov 1739
99 lignes
- + Lettre du 9 mai 1724 de Paris, à l'abbé Bignon

Il se défend lui-même en insistant sur les qualités requises pour être membre de l'Académie des sciences.

- + Long mémoire, 5 pages inf°, se défend devant l'Acad. contre Sautin qui l'accusait de lui avoir volé un mémoire, alors que c'était le contraire

(2°)

Biais II. 471

IV Sources à consulter

Bonardi ~~85~~ 603

Adry, T. IV p. 78 = T. VI p. 47, 198

Bougerel II. 349

Tommervoguel = Table des Mémoires de Grévous

Doutours de Mairan = Eloge Hist. de l'Acad. pour l'année 1728. Paris, de l'Imprimerie royale, 1730 pages 112-117.

Saxerieny = Histoire des Philosophes modernes T. VI p. 217, 248. Particularités curieuses qu'on ne trouve que là.

Goujet = Histoire du collège de France, 2^e édition, in 12. T. II.

Abbi de Launay = Principes des Petits Tourbillons, 1743, in 8

Abbi Pierre Sigogne = Examen et réfutation des Leçons de physique expliquées au collège royal par Privat de Molières. Paris, 1741, in 12.

" — Réplique à M. de Molières, ou démonstration physique mathématique de l'insuffisance et de l'impossibilité des Tourbillons Paris 1741, in 12.

" — Institutions newtoniennes ou introduction à la philosophie de Newton Paris, 1747, 2 vol in 8, ouvrage dont l'abrégé traduit en 1748 en latin eut un très grand succès en Allemagne.

Dictionnaire des hommes illustres de Provence

Dictionnaire de Soissons

Journal des sçavants

Journal de Paris 2^e avril 1725 page 258

Mémoires de Grévous mai 1714 p. 931 l'incident sur le livre de Goujet.

Charles Fr. Bouche = Essai sur l'histoire de Provence et des Provençaux célèbres. Marseille 1785, 4 tomes en 2 vol in 4

Abbi Rozier = Nouvelle table des articles contenus dans les volumes de l'Acad. royale des Sciences. Paris, 1776, p. 258.

Bougerel = Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Provence Paris, Hérisant, 1751, in 12, livre XXI p. 433.

V Portrait.

Je n'en connais pas.

VI Distinctions.

(1) Académie royale des sciences

le 13 avril 1721, adjoint mécaniciens en remplacement de Marius de Cécile.

le 17 août 1729, adjoint mécaniciens " " de Beaufort de Cécile.

(2) De l'Académie de Londres

1696 : puis à Arles, faire deux ans de théologie sous l'un des plus savants professeurs de l'Oratoire, le P. Bourret.

1698 : enfin une année de mathématiques supérieures au Collège-Université d'Angers, sous la direction du Père Charles Reyneau, qui devait précéder son élève de 4 ans seulement à l'Académie royale des Sciences.

1699 : Ces six années d'études personnelles terminées, le Confrère de Molières est envoyé au collège de Saumur « régenter la 5^{me} et, l'année suivante, la 4^{me}.

1701 : Voulant lui permettre d'étudier plus à fond sa vocation, le P. de la Tour, l'envoie passer un an au « Petit St-Magloire », c'est-à-dire dans la partie du fameux séminaire parisien réservée aux jeunes Confrères de l'Oratoire.

1702 : Ne pouvant encore prendre une résolution ferme et désirant achever ses études scientifiques qu'il jugeait encore insuffisantes, de Molières se rend en octobre 1702 à l'Académie royale de Juilly, où le Supérieur lui donne la surveillance des études d'un élève en particulier. C'était une des places de choix que se disputaient les jeunes Oratoriens.

1703 : Le jugeant finement prêt, le P. de la Tour lui confie les cours de Mathématiques au collège de Soissons.

Mais, durant son séjour au Petit St-Magloire, le Confrère de Molières avait été saisi, captivé par l'enseignement et la lecture des ouvrages du P. Malebranche. Abandonnant les sciences, « il se lance à corps perdu dans l'étude de la philosophie », écrit lettres sur lettres au P. Malebranche (1), et sur le conseil de ce dernier, quitte l'Oratoire en octobre 1704. Pendant les onze années passées dans la Congrégation, il n'avait au fond travaillé que pour lui-même.

1705 : Le voilà installé à Paris, fréquentant assidûment le P. Malebranche, continuant « par délicatesse et reconnaissance » à porter le costume oratorien. Mais la famille de Molières n'était pas très fortunée et venait de perdre un procès de grande importance. Par surcroît de malheur, le grand hiver de 1709 fit périr tous les oliviers en Provence. « Le Confrère de Molières, ajoute le P. Bougerel, se trouva fort à l'étroit, car il fut réduit à une pension très modique, triste situation pour un homme de qualité. Pour subsister, il fut obligé de montrer en ville les Mathématiques. L'abbé Bignon (2) l'attira chez lui pour donner des leçons à son neveu. » Le P. Malebranche se dépensa pour lui trouver de son côté des élèves.

(1) Il n'était ni le premier, ni le dernier Confrère que Malebranche fit sortir de l'Oratoire, espérant sans doute en faire un continuateur et un défenseur de son système philosophique.

(2) Bignon est venu souvent en aide à tous les Oratoriens qui frappèrent à sa porte.

41 LES BAUX. — Vue générale. — ND Phot.



1720 : Ce sont maintenant les questions de mécanique qui le passionnent. Le 21 août 1720, disent les Registres de l'Académie des Sciences, M. l'abbé de Molières (sic) est entré et a fait voir une horloge de son invention qu'il a présentée pour le deuxième prix. On la monte sans l'ouvrir et seulement en la tournant.

1721 : Sur la recommandation des Pères Malebranche et Reyneau, de Molières est nommé le 13 avril adjoint-mécanicien à l'Académie royale des Sciences en remplacement de Marius, décédé.

1723 : Varignon étant mort à Paris subitement dans la nuit du 22 au 23 décembre 1722, l'abbé Bignon fait donner en janvier à de Molières la chaire de philosophie au Collège de France.

1729, le 17 août, de Molières est nommé associé-mécanicien en remplacement de Beaufort, décédé.

1742, le 12 mai, il meurt très pieusement au Collège de France qu'il habitait depuis longtemps. Il était âgé de plus de 66 ans. « Les qualités de son cœur le faisaient autant aimer que ses talents l'avaient fait estimer. » (P. Bicaïs).

II. Ouvrages.

1.) *Méthode pour trouver les nombres premiers en peu de temps*, 1704. Imprimée dans l'HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, année 1705, p. 81.

2.) *Démonstration nouvelle de la formule générale des puissances*. JOURNAL DES SAVANTS, août, 1717, page 538.

3.) *Méthode pour empêcher les cheminées de fumer*, Paris, 1713.

NICOLAS GAUGER, savant mathématicien, avait donné aussi un ouvrage sur le sujet : *Mécanique du feu, ou l'art d'en augmenter les effets et d'en diminuer la dépense* ; 1^{re} Partie contenant le *Traité des nouvelles cheminées qui échauffent plus que les cheminées ordinaires et qui ne sont point sujettes à fumer*. Paris, 1713-1749, in-12°.

Les deux ouvrages ayant paru en même temps, Gauger envoya une première lettre aux MÉMOIRES DE TRÉVOUX, décembre 1713, p. 2138, où il accuse de Molières d'avoir fait construire des cheminées qu'il a fallu démolir, d'avoir rempli Paris de billets où il s'attribue le mérite de la nouvelle découverte ; et une seconde en mai 1714, page 931, où il prétend que la lecture de la Mécanique du feu n'a pas rendu M. Privat de Molières plus habile. Ce dernier ne répondit pas.

4.) *Mémoire sur l'action des muscles* (1724). Il tâche de

satisfaire par des voies simples et purement mécaniques aux difficultés proposées par M. WINSLOW dans ses *Mémoires* de l'an 1720. (Hist. de l'Acad. royale des sciences, 1724, p. 18).

5.) *Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent actuellement au collège royal*. Paris, Thiboust, 1726, in-12°. Ce sont des éléments d'algèbre déduits avec l'ordre et la clarté nécessaires à ceux qui commencent. Il n'a donné sur ce sujet que ce seul volume. « C'est, dit Mairan, un traité de la grandeur en général où les principes d'algèbre et le calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien démontrées. » (JOURNAL DE PARIS d'avril 1725, p. 258).

— Ces leçons ont été traduites en anglais par HUSELDEN.

6.) *Explication physique et mécanique sur le choc des corps à ressorts*, 1726. Voir : MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, 1727 ; HISTOIRE DE LA MÊME ACAD. p. 7 et JOURNAL DES SAVANTS, 1729.

7.) *Les lois générales du mouvement dans le tourbillon sphérique*, 1728. Voir : MÉMOIRES, p. 245 ; HISTOIRE, 1728, p. 97.

8.) *Problème physico-mathématique dont la solution tend à servir de réponse à M. Newton contre la possibilité des tourbillons célestes*, 1729. Voir : MÉMOIRES, 1729, page 239 ; HISTOIRE, p. 87.

9.) *Mémoire sur la résistance de l'éther au mouvement des corps*, 1731. Voir : HISTOIRE, p. 66.

10.) *Les lois astronomiques des vitesses des Planètes dans leurs orbites expliquées mécaniquement dans le système du plein*, 1733. Voir : MÉMOIRES, 1733, p. 301 ; HISTOIRE, page 92.

11.) *Leçons de Physique contenant les éléments de la Physique déterminés par les seules lois de la Mécanique, expliquées au collège royal*. Paris, 4 vol. in-12°. T. I en 1734 ; T. II en 1736. T. III en 1737. T. IV en 1738. Voir : HISTOIRE, 1734, p. 94 ; 1736, p. 37 ; 1737, p. 36 ; 1738, p. 5. — *Les mêmes*, 2^e édition, Paris, Anocas, 1740, 4 vol. in-12.

— Traduction en italien sous le titre de *Lecioni di fisica determinate per le sole leggi delle mechaniche spiegate nel collegio reale di Francia da Gieuseppe Privat de Molières*, in Venetia, appresso Francisco Storti, 1743, 3 vol. in-8° avec figures.

« C'est, dit Mairan, de tous ses ouvrages le plus étendu et celui qui lui a fait le plus d'honneur, son ouvrage favori, auquel il rapportait tous les autres et où il a refondu la plus grande partie des mémoires qu'il avait lus à l'Académie, principalement ceux qui regardent la question du vide et celle des tour-

— Les mêmes,
Paris, Duprez
1745.

billons. » L'ouvrage est terminé par une nouvelle démonstration de l'existence de Dieu tirée de l'existence du mouvement de la matière.

Cet ouvrage donna lieu à une querelle assez vive entre lui et l'ABBÉ PIERRE SIGORGNE qui publia : *Examen et réputation des leçons de physique expliquées au collège royal par Privat de Molières*, Paris, 1741, in-12°, et peu après : *Réplique à M. de Molières, ou démonstration physico-mathématique de l'insuffisance et de l'impossibilité des tourbillons*, Paris, 1741, in-12°.

Cette querelle se termina par une apologie de la théorie de Molières sous le titre de : *Principes du système des Petits tourbillons, ou abrégé de la physique de l'abbé de Molières*, par l'ABBÉ DE LAUNAY, Paris, 1743, in-8°.

12.) *Traité synthétique des lignes du premier et du second genre, ou éléments de géométrie dans l'ordre de leur génération*. Paris, 1741, in-12°. Cet ouvrage, qui devait servir de préliminaire à sa Physique, n'a point été terminé. HISTOIRE, p. 98 et JOURNAL DES SAVANTS de février 1742.

13.) *Existence de la force centrale dans les tourbillons sphériques*, Paris, 1743. Œuvre posthume, dont l'éditeur est l'ABBÉ LECORGNE DE LAUNAY, son disciple.

14.) On trouve de lui plusieurs articles dans les MÉMOIRES DE TRÉVOUX et le JOURNAL DES SAVANTS.

III. Manuscrits.

On trouve aux Archives de l'Académie des Sciences :

Examen d'une nouvelle rappe à tabac inventée par l'abbé Soumille, 25 mai 1735, une page. — *Examen d'un écrit : La Mesure des surfaces et des solides par M. Deidier*, 18 novembre 1739, quelques lignes. — *Lettre à l'abbé Bignon*, datée de Paris, le 9 mai 1724, sur les qualités requises pour être membre de l'Académie des sciences. — *Mémoire*, long de 5 pages in-f°, où il se défend, devant l'Académie, contre SAUVIN qui l'accusait de lui avoir volé un mémoire, alors que c'était le contraire.

En 1712, DE MOLIÈRES découvre une méthode courte et facile de démontrer la formule générale des puissances. Il la montre à FONTENELLE et SAUVIN. Il est forcé de partir en Provence. Le 8 janvier 1716, Sauvin présente à l'Académie cette découverte comme étant sienne. De retour, DE MOLIÈRES apprend le fait, proteste et publie son Mémoire dans le JOURNAL DES SAVANTS du 23 août 1717, p. 536-539.

Exart

Académie des sciences en 1721, l'un des plus zélés défenseurs du système des tourbillons

Voit = + Académie des sciences. Annuaire pour 1935. Paris 1935 in 16. Voir années antérieures.

+ Donneau = Les Membres et les Correspondants de l'Acad. royale des sciences Paris, 1931, page 167

Molieres (l'abbé Joseph Privat de) né à Carasco, Provence (B^{as} du Rhône) en 1677

ajouté mécanicien, le 13 avril 1721 en remplacement de Marius Didié = associé mécanicien, le 17 août 1729 en remplacement de Beaufort Didié. Mort le 12 mai 1742

Professeur de philosophie au collège de France. - Éloge par Danton de Mairan, secrétaire perpétuel)

Hoefel = Nouvelle Biographie générale. Paris, Didot, 1861, t. xxv. p. 887

Molieres (Joseph Privat de) physicien français, né en 1677 à Carasco, mort le 12 mai 1742 à Paris.

La famille avait donné plusieurs dignités à l'ordre de Malte. Il avait une santé si délicate qu'on le laissait maître de faire ce qu'il voudrait. Très penchant naturel le pousser vers l'étude, et il apprit lui-même le latin, les humanités, la philosophie et aussi de Mathématiques pour concevoir un dégoût marqué des autres connaissances moins épandues. Appelé par la mort de son frère aîné à représenter sa famille, il sacrifia à une vie paisible et studieuse tous les avantages qu'il était en droit d'espérer et embrassa la vie ecclésiastique (1701). Vers 1709, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, et enseigna les humanités et la philosophie dans les collèges d'Angers, de Saumur et de Quilly. Le goût des sciences l'attira à Paris. Après y avoir vécu dans la compagnie intime de Malebranche, il présenta quelques mémoires à l'Acad. des sciences, qui, en 1721, l'admit en qualité d'ajouté pour la mécanique. En 1723 il succéda à Varignon dans la chaire de philosophie au collège de France, et en 1729 il obtint le rang d'associé dans l'Académie. Son histoire ne fut plus désormais que celle de ses ouvrages.

Zélé partisan de Descartes, il le suivit dans tout ce qui tient à la Méthode, en s'efforçant néanmoins de concilier ses principes avec les découvertes de Newton. Il fut l'un des derniers défenseurs des tourbillons, qu'il imaginait formés de globules fluides, élastiques, capables de dilatation et de contraction et renfermant en eux-mêmes une portion de matière solide. D'un caractère vif, l'abbé de Molieres

2 erreurs
corrigées à ma demande
dans 2^e édition de
1939
EB

Erreur en 1693

supportait mal la contradiction ; à la suite d'une discussion qu'il avait soutenue à l'Académie , il retourna chez lui avec une fièvre violente , et mourut cinq jours après .

Il était fort distrait et surtout peu attaché à ce qui n'intéressait pas les progrès de la science . La coutume , dit Savérien , était de travailler assis dans son lit : il avait une planche sur ses genoux , du papier , une écriture et des livres autour de lui . Un volent se glissa dans sa chambre (il demeurait au collège royal) Molières lui demanda à qui il en voulait . « À votre bourse . » répondit le volent . Sans s'émouvoir , notre philosophe lui dit que son argent était dans un tiroir de son bureau , qu'il n'avait qu'à le prendre pourvu qu'il ne dérangeât point ses papiers . À mesure que le volent fouillait pour ne rien laisser , Molières ne cessait de lui crier : « Au nom de Dieu , monsieur , ne dérangez point mes papiers ! » Le vol fait , le quidam s'en alla , et laissa la porte de la chambre ouverte . C'était en hiver , et comme cette porte ouverte donnait du vent à Molières , il appela le volent pour le prier de la fermer , ce que celui-ci fit très poliment . »

On a de lui :

- (1) Leçons de mathématiques, nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent actuellement au collège royal ; Paris , 1726 , in-12 . — Traduites en anglais ^{Thiboust} par Huxelden ^{par Huxelden} . « C'est , dit l'auteur , un traité de la grandeur en général où les principes d'algèbre et de calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien démontrées . »

^{Voir journal de Paris 1725 p. 258.}

- (2) Leçons de physique, contenant les éléments de la physique déterminés par les seules lois de la mécanique ~~mathématiques~~ , Paris 1733-1739 , 4 vol. in-12 — Traduites en italien (Venise 1743 , 3 vol. in-8) ^{Errent du titre}
- « C'est, de tous ses ouvrages, le plus étendu et celui qui lui a fait le plus d'honneur, son ouvrage favori, auquel il rapportait tous les autres, et où il a refondu la plus grande partie des mémoires qu'il avait lus à l'Académie, principalement ceux qui regardent la question du vide et celle des tourbillons. » Le but de l'auteur, c'était, en rapportant tout à la mécanique, de concilier les deux systèmes de Descartes et de Newton. Cet ouvrage donna lieu à une querelle assez vive entre lui et l'abbé de Sigogne, laquelle se termina par une apologie de la théorie de Molières sous le titre de Principes des petits tourbillons ^{du système} ou abrégé de la physique de l'abbé de Molières , par l'abbé de Lamray , 1743 , in-8

- (3) Traité synthétique des lignes du premier et du second genre, ou éléments de géométrie dans l'ordre de leur génération , Paris , 1741 in-12 . Cet ouvrage qui devait servir de préliminaire à sa Physique , n'a point été terminé .

Ce savant a inséré dans le Recueil de l'Académie des sciences :

- (4) Mémoire sur l'action des muscles (1724),
 - (5) Explication du choc des corps à ressort (1726),
 - (6) Lois générales du mouvement dans le tourbillon sphérique (1728),
 - (7) sur la vitesse des Planètes dans leurs orbites (1733)
- et on trouve de lui divers articles dans les Mémoires de Trévoux.
 et le Journal de Savants

Chaudon Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Menard, 1822, t. 19, p. 211
 et Caen 1786, t. VI, p. 136

2 Erreurs

Molieres (Joseph Privat de), physicien, né à Carpescoy en 1678, d'une famille noble qui a donné des grands croix à l'Ordre de Malte, reçut de la nature un tempérament extrêmement délicat et un esprit fort pénétrant. On le laissa maître de s'amuser ou de s'occuper; il choisit l'occupation. La Congrégation de l'Oratoire le posséda pendant quelque temps. Il y enseigna les humanités et la philosophie. Les ouvrages du P. Malebranche lui ayant inspiré une forte envie de connaître l'auteur, il quitta l'Oratoire et se rendit à Paris pour converser avec lui. Après la mort de ce célèbre philosophe, il se consacra aux Mathématiques qu'il avait un peu négligées pour la métaphysique. L'Académie des sciences le choisit en 1721, et deux ans après, il obtint la chaire de philosophie au collège royal. On connaît son système des petits tourbillons. Il le soutenait avec une chaleur extrême, et souffrait impatiemment les plaisanteries qu'on lui en faisait qqfois. La vivacité l'entraînant alors, elle lui ôta la liberté de s'expliquer nettement, et il tombait dans des méprises qui prêtaient encore à la plaisanterie. Un jour il y fut si sensible, qu'il se mit en colère; il se fâcha sérieusement, et sortit tout échauffé de l'Académie. Le froid le saisit de telle sorte, qu'en rentrant chez lui il sentit sa poitrine embarrassée; la fièvre survint; son mal de poitrine augmenta et mourut si rapidement qu'il y succomba le 12 mai 1742. ^{qu'il mourut de fièvre violente} A ce défaut près, l'abbé de Molieres était un excellent homme, et même, lorsqu'il s'abandonnait à ses méditations philosophiques, d'une insensibilité et d'un flegme singuliers. Un jour qu'il était dans ses distractions, un dévotement ôta les boules d'argent qu'il avait à ses souliers, et en substitua de fer sans qu'il s'en aperçût. Une autre fois, un voleur entra dans son appartement; et, sans se détourner de ses études, de Molieres lui indiqua son argent et se laissa voler, lui faisant signe de ne pas déranger ses papiers. On a de lui :

- (1) Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent

actuellement au collège royal Paris 1726. in 12

- (2) Ce livre, qui a été traduit en anglais, est un traité de la grandeur en général. Les principes d'algèbre et de calculs arithmétiques y sont exposés avec ordre et les opérations bien démontrées.
Livres de Mathématiques, contenant les éléments de la physique déterminés par les seules lois des
mécaniques, expliqués au collège royal in 12, Paris, 4 vol. 1733-1739.

- Traduites en italien, à Venise, 1743, 3 vol in 8

On voit que l'auteur est partisan des tourbillons de Descartes ; mais ne pouvant se dissimuler ses écarts ni les découvertes de Newton, il a tâché de rectifier les idées du philosophe français par les expériences du philosophe anglais. Il a pris ce qui lui a paru de plus vrai dans le système de Descartes, et l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propositions qu'il n'avait fait que supposer, tantôt en retranchant les propositions qui pouvaient passer pour inutiles. Newton lui a servi à poser des principes propres à expliquer d'une manière mécanique des effets dont Newton lui-même a cru qu'on chercherait vainement la cause, tels que les tourbillons célestes, les lois de ces tourbillons et leur mécanique. Quoiqu'on lui tiennne aujourd'hui peu de compte de ses efforts, il faut avouer qu'ils méritent beaucoup de sagacité. L'auteur, écrivant avec méthode, précision et clarté, devait peut-être se borner à exposer les différents systèmes, sans chercher à les concilier. En adoptant et en rejetant une partie des idées de Descartes et de Newton, il n'a fait lui-même qu'un système qui a peu de bien vite et qui a fait tort à ce qu'il y a de bon dans son livre.

- (3) Éléments de géométrie, in 12, 1741. Autant il s'était éloigné des anciens dans sa physique, autant il s'en rapproche dans sa géométrie. Du moins pour leur synthèse et leur manière de démontrer.

- (4) Plusieurs Mémoires dans le recueil de l'Académie des sciences.

5th de Jours de Lettres

Biographie Universelle Paris, Fume, 1833, t. IV p. 2028 (Rien de plus : article court)
" " " " 1838 t. IV p. 225 " " le même.

96
95
P. Bougerel = Bibliographie Oratorienne

Mss. de Montpellier

B. 71, p. 349, Notice 95.

34
Joseph Privat de Molières

professeur de philosophie au collège royal - de l'acad^{ie} des sciences
de la société R. de Londres

Encre

Joseph Privat de Molières naquit à Lapascon l'an 1645 de Charles Privat de Molières et de Thérèse Robiou de Barbantane. après avoir fait ses études dans sa patrie il entra à l'Oratoire à Orléans le 18th 1693, étudia en théologie à Orléans sous le savant père Bourret ensuite il enseigna à Saumur, à Angers et à Juilly Les humanités, et après avoir demeuré dans cette compagnie environ dix ans il en sortit et se retira à Paris attiré par le père Mallebranche dont il était un très digne disciple. En 1709. le grand froid ayant fait périr tous les oliviers en provenance et par surcroît de malheur sa famille ayant perdu un procès de gr^{de} importance, il se trouva forcé à l'éta

car il fut réduit à une pension très modique
triste situation pour un homme de condition
Alors il montra en ville les mathématiques pour
subsister. L'abbé Beignon l'amena ensuite chez
lui pour montrer les mathématiques à son
neveu, et lui procura une place de professeur
de physique au Collège Royal, et le fut receveur à
l'acad. R. des sciences l'an 1721. Il fut ensuite
de la société royale de Londres. Il fut attaqué d'une
pleurésie qui l'emporta dans quelques jours, ce fut
à Paris au Collège Royal où il demeurait depuis
longtemps, le 13 may 1742, il était âgé de
plus de 66 ans.

Ouvrages

- I Méthode pour trouver les nombres premiers
en peu de temps 1704 imp dans l'hist de
l'acad. R. des sciences année 1705 p. 81.
- II Démonstration ^{nette} de la formule générale
des puissances. Journal des sçavants août 1717
pag. 538
- III Méthode pour empêcher les étouffements de
fumer. M ^{Nicolas} Gauget savant mathématicien avait
donné un ouvrage sur le même sujet, et

accusa M de Mohières de l'avoir pillé celui-ci
ne répondit pas.

IV Mémoire sur l'action des muscles dans lequel
il tâche de satisfaire par des voies simples et
purement mécaniques aux difficultés proposées
par M Winslow dans ses mémoires de l'An
1720 Hist de l'Acad R des sciences 1724 p. 18.

V premier recueil de leçons de mathématiques
Ce sont des éléments d'algèbre dictés avec
l'ordre et la clarté nécessaires à ceux qui
commencent. Il n'a donné sur ce sujet que ce
seul volume.

VI Explication physique et mécanique sur les
chocs des corps & ressorts mem. de l'Acad. R^e
des sciences 1727 et journal des sçavants 1729

VII Les lois générales du mouvement dans le
tourbillon sphérique: Hist de l'Acad R^e des
sciences 1728 pag. 97

VIII problème physico mathématiques d'aut
le tourbillon la solution tend à servir
de réponse à M Newton contre la possibilité
des tourbillons célestes. Mémoires de l'Acad
R^e des sciences 1729

IX Les lois Astronomiques des Vitesse^{des Planètes} dans leu
rbes expliqués mécaniquement dans le système
du plein mem. de l'Acad. R^e des sciences 1733.

x Leçons de physique T. I. 1734; T. II 1736; T. III
1737; T. IV. 1738

XI. Le premier T d'un traité synthétique des lignes
du premier et second genre ou éléments de
géométrie dans l'ordre de leur génération
Journal des sçavants des - janv. 1742

XII Existence de la force centrale dans les tourbillons
sphériques 1743 sous-protégé l'auteur est
M l'abbé Leorgne de Launay son disciple

On a imprimé à Venise une traduction
italienne des leçons de M l'abbé de Cholères
sous ce titre *Lezioni di fisica de terminata*
per le sole leggi delle meccaniche spiegate
nell' Collegio Reale di Trancia da Giuseppe privar
de Choleres in Venetia appresso Francesco
Storti 1743 in 8 3 vol avec figures.

Des écrits furent vivement attaqués par
l'abbé Sigorgnes et défendus par l'abbé J.B.G.
Leorgne de Launay. il regne dans ses leçons
de physique un esprit d'invention qui lui
aquis bien de la réputation.

Pérennes = Biographie universelle Paris 1848, t. VIII p. 425

Event

Joséph Privat de Molières, naquit à Tarpcon en 1677, d'une famille noble qui a donné des grand'croix à l'Ordre de Malte. Il reçut de la nature un tempérament délicat et un esprit fort finissant. On le laisse maître de s'amuser ou de s'occuper; il choisit l'occupation ... (reproduit le passage de Chaudon Delandine, ci-dessus.)

Il mourut dans de grands sentiments de religion le 12 mai 1742. Les qualités de son cœur le faisaient autant aimer que les talents de son esprit le faisaient estimer.

(1) Leçons de mathématiques, in 12, 1726 (appréciations de Chaudon)

(2) Leçons de Physique Paris 1739. En adoptant et en rejetant en partie le système de Newton et celui de Descartes, il a montré le peu de solidité qu'ils avaient dans leur totalité; mais avec tout cela il n'a fait lui-même qu'un système. Il suppose de grands tourbillons composés de petits tourbillons, et il en fait la base et le fondement d'une multitude d'explications. Quant aux matières qui ne dépendent pas des systèmes, telles que sont ses leçons sur les lois générales du mouvement et sur celles qui s'observent dans le choc des corps élastiques et non élastiques, on ne peut les représenter avec plus de clarté, de méthode et plus de précision qu'il n'a fait. Cet ouvrage est terminé par une nouvelle démonstration de l'existence de Dieu tirée de l'existence du mouvement de la matière.

(3) Éléments de géométrie in 12, 1741

Chaudon = Nouveau Dict. historique Caen, Le Roy, 1786, t. VI p. 136 (Le même article que Chaudon Delandine ci-dessus)

Quoiqu'il n'eût pas de superflu, il donnait aux gens qui servaient l'Académie des sciences, des bourses plus considérables que les membres les plus riches. Il n'avait cependant pour tout revenu que les honoraires de sa chaire, ses messes et ce qu'il pouvait retirer du papier-marché, auquel il travaillait, quand il était las de méditer.

Bonardi = Bibliothèque oratorienne, ouvrage Mss. p. 559 603.

L'abbé Privat de Molières (Joseph)

Le Baux
(Bouches du Rhône)

Le Baux au diocèse d'Arles. Il est de l'Académie des sciences

On a imprimé chez Thiboust: Les Leçons de Mathématiques pour l'intelligence des principes de physique qu'il enseigne au collège royal

(Journal de Paris avril 1725 p. 258.)

Académie des Sciences: + Examen d'une nouvelle rappe à Tabac de l'abbé Sommilie 25 mai 1735

son dossier

+ Examen d'un écrit: La Mesure des surfaces et des solides par M. Deidier 18 Nov 1739

+ Lettre du 9 mai 1724, de Paris, rue du H^e Moulin, à côté de S Denis de la Charité, chez M^e de la Joue, adressée à l'abbé Bignon, (ont les qualités requises pour être membre de l'Acad. des sciences; * il plaide sa propre cause et se demande pourquoi on le laisse « élève ».

+ 2 exemplaires de son éloge par Danton de Mairan

+ la défense devant l'Académie contre Sanson qui l'accusait de lui avoir volé un mémoire, alors que c'était le contraire.

En 1712 il découvre une méthode simple et facile de trouver la formule générale des puissances, de la montre à Fontenelle et Sanson. Obligé d'aller en Provence. Le 8 janvier 1716 Sanson présente à l'Acad. cette découverte comme sienne. De retour de Molières apprend le fait, proteste et publie son Mémoire dans le Journal des sçavants (du 23 août 1717 p. 536-539)

abbé Rozier = Nouvelle Table des articles contenus dans les volumes de l'Ac. roy. des sciences Paris 1726 p. 258

Molières (Joseph Privat de), prêtre, bachelier et professeur de philosophie au collège royal; de la société royale de Londres, naquit à Tarascon en 1677. Une santé trop délicate, des maladies très

2 erreurs

fréquentes obligèrent ses parents à lui laisser la liberté de s'occuper ou de s'amuser; son goût pour l'étude l'emporta. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il professa les humanités avec distinction. Il en sortit pour venir à Paris se former sous le P. Malbranche; la métaphysique

Cela amené à son goût pour la physique et les mathématiques - Acad. des sciences le nomma
adjoint mécanicien le 13 août 1721 et associé le 17 août 1729. Il mourut le 12 mai 1742.

(1) Leçons de Mathématiques nécessaires pour etc

Bicaüs : [Ms. D'Orléans, G. II. p. 471.
Copie Bibl. N^o G. II p. 310.]

(Erreur ?)

Joseph Privat de Molieres, d'une ancienne famille de Carascou qui a donné plusieurs chevaliers
à l'ordre de Malte, vint au monde aux Baux, près d'Arles, en 1677. La délicatesse de son tempérament
et les fréquentes maladies qu'il eut dans son enfance, formant bien de craindre pour sa vie, si on
l'eussent mis à un cours d'étude, on lui laissa la liberté ou de s'occuper ou de s'amuser. Mais le jeune
de Molieres opta pour l'étude et pour l'occupation. Il fit par goût et par inclination ce que l'éducation
la mieux ordonnée et la plus sévère aurait pu lui imposer, et il n'eut pas plutôt fini sa rhétorique
qu'il entraîné par le goût qu'il avait pour les sciences, il forma le dessein d'entrer dans l'Oratoire
où il savait qu'on les cultivait avec réputation. Ayant été reçu à l'Institution d'Orléans, au mois de
X 1693, ainsi qu'il conste par les registres de cette maison, il satisfait pleinement à tout ce que
les règlements de la Congrégation exigent des sujets qui se destinent à la servir. Son temps
l'épreuve écoulée, on lui fit faire sa philosophie à Marseille, sa théologie à Arles. Cela paraît encore
par le livre historique de ces deux maisons ; ce qu'on observe ici, non pas tant pour l'importance
de la chose, qui est très indifférente en elle-même, que pour faire voir que Messieurs de Maynard
et Gonjet se sont trompés en prétendant que l'abbé de Molieres était entré prêtre dans l'Oratoire
après le grand hiver de 1709. (1) Ils disent bien qu'il enseigna la grammaire, les humanités et la
philosophie dans les collèges d'Angers, Saumur, Juilly ; mais ils auraient dû faire attention qu'un
homme de condition et de mérite, tel que celui-ci, n'aurait pas été employé, à l'âge de 33 ans,
à enseigner dans une classe de 6^e, et qu'il était impossible dans leur supposition, qu'il eût pu
faire dans l'espace d'environ 5 années les emplois dont ils parlent et aller profiter encore des
leçons du P. Malebranche décédé en 1715.

Quoi qu'il en soit, son frère aîné ayant été tué au service, en 1695, les parents voulurent
l'engager à quitter l'Oratoire et à embrasser la carrière des armes. Mais ce fut en vain : un
éloignement infini pour les affaires, le recueillement d'esprit dont il s'était fait une habitude
et le charme des mathématiques lui firent sacrifier à une vie paisible et studieuse tous les

(1)
Eloge de Molieres
et suppl. de Monerie

Voir la réalité
dans mes notes

avantages qu'il pouvait espérer du droit d'aînése qu'il venait d'acquiescer. Il continua donc ses études. Ayant fini sa théologie, il fut envoyé, au mois d'octobre 1698, dans les collèges.

On ne saurait dire le temps qu'il y a passé; mais, à en juger par les emplois qu'il a faits à Augers, Sammur et Guilly, il est à présumer qu'il y a travaillé environ onze ans; ce qui, joint au temps passé à dix, Marseille et Arles, ferait plus d'une quinzaine d'années de Congrégation. En quittant Guilly le P. de Molieres se retira à Paris, empressé d'aller joindre librement de la conversation du P. Malebranche. Tous les ouvrages, qu'il avait pour ainsi dire dévorés, l'avaient rempli d'admiration et d'enthousiasme pour ce célèbre philosophe.

C'est à ce grand maître dans l'art de penser et d'amener les lecteurs à sa pensée, que l'ex orateur s'attacha étroitement et dont il a toujours fait gloire de publier qu'il tenait toutes ses connaissances. Après la mort du P. Malebranche, son disciple se consacra particulièrement à l'étude des Math., qu'il avait un peu négligées pour la métaphysique; et ayant présenté quelques mémoires à l'Acad. des sciences, il y fut reçu en 1721, en qualité d'adjoint pour la mécanique. Deux ans après, il obtint la place de professeur de philosophie au collège royal, et en 1729, il monta au rang d'associé dans l'Académie. Il mourut en 1742 après avoir rempli sa chaire avec un succès distingué. Les qualités de son cœur le faisaient autant aimer que ses talents l'avaient fait estimer.

Cet habile professeur avait composé et publié de son vivant les ouvrages qui suivent:

- (1) Leçons de Mathématiques, ... etc, 1726, in 12. C'est un traité de la grandeur en général, où les principes d'algèbre et le calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien démontrées.
- (2) Leçons de Physique, dictées au collège royal, 4 vol. in 12, qui ont paru 1733 jusqu'en 1739. C'est celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur.
- (3) Eléments de géométrie, 1741, vol in 12, destiné à servir de préliminaire à sa physique.

On trouve son éloge composé par M. de Méjran, dans l'histoire de l'Acad. des sciences année 1742.

Adry = Bibl. Des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) t. IV, p. 78 =

Joseph Privat de Molières, d'Orles, mort le 13 mai 1742,

(1) Mémoire du sieur Privat de Molières, professeur royal de philosophie, de l'Académie des sciences, pour les leçons de mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qu'il fait imprimer chez Ehiboult.
(Mémoires de Breuoux de juin 1735.)

(2) Leçons de physique expliquées au collège royal.

Joseph Privat de Molières, d'Orles, fils de Charles et de noble Mételise de Robin de Barbauldane, reçu le 18 octobre 1693 à 17 ans.

La devise des Privat, sieurs de Molières et de Fontanilles est : Prudentia vincam. Cette famille ainsi que celle des Robin sont de Provence et anciennes. Charles avait été marié avec Mételise en 1665.

Bouche

Bouche le fait naître à Carasco. Il entra, dit-il, dans l'Oratoire, d'où il sortit peu d'années après. Il fut professeur de philosophie au collège royal, membre de l'Académie royale des sciences et de la Société de Londres. Après la mort du P. Malebranche, avec lequel il avait étudié la métaphysique, il reprit l'étude des mathématiques dans lesquelles il fit les plus grands progrès. Il composa des leçons de mathématiques pour l'intelligence des principes de physique qu'on enseignait au collège royal ; — Les leçons de physique, contenant les éléments de la physique, déterminées par les seules lois des mécaniques. Les journaux de Breuoux et les Mémoires de l'Académie des sciences contiennent plusieurs de ses ouvrages. Il fut le savant de son temps qui eut l'esprit le plus pénétrant.

Dictionnaire de Laissons =

acquiesce la vérité

Joseph Privat de Molières né à Carasco (selon d'autres, à Baux, diocèse d'Orles) en 1677, entra d'abord prêtre dans la Congrégation de l'Oratoire, où il enseigna avec succès les humanités et la philosophie. En étant sorti quelques années après, il vint à Paris et s'y lia intimement avec le P. Malebranche dont il devint le disciple. Après la mort de ce fameux métaphysicien, il se donna tout entier aux mathématiques et ayant présenté quelques mémoires à l'Académie des sciences, il y fut reçu en 1721 en qualité d'adjoint pour la mécanique. Deux ans après il obtint la place de professeur au collège royal et en 1729 il monta au rang d'associé dans l'Académie. Le premier ouvrage qu'il mit au jour a pour titre : Leçons de mathématiques, 1726, in 12. C'est un traité de la grandeur en général où les principes de l'algèbre et le calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien résumées. Il donna ensuite les leçons de physique dictées au collège royal 4 vol. in 12 de 1733 à 1739. C'est le plus étendu de ses ouvrages et celui qui lui a fait le plus d'honneur. Il a répondu la plus grande partie des Mémoires qu'il avait lus à l'Académie, tels que ceux qui regardent la question du vide et celle des tourbillons célestes, les lois de ces tourbillons et leur mécanique, soit pour en expliquer le mouvement, soit pour en démontrer la possibilité et l'existence dans

le système du plein. Le plan de Molières, dans cet ouvrage, est, comme il le dit lui-même, de renfermer dans une suite non interrompue de propositions démontrées les principaux dogmes des 2 plus célèbres philosophes de nos jours, Descartes et Newton.

Un an avant sa mort, il donna la 1^{re} partie des Eléments de géométrie, in 12, pour servir de préliminaire à sa physique. Il s'y rapproche tout à fait des anciens par rapport à leur synthèse et à leur manière rigoureuse de démontrer. Outre ces ouvrages on a encore de lui plusieurs écrits, insérés dans les Mémoires de Trévoux pour éclaircir ou pour défendre ses leçons de physique et d'autres imprimés avec les Mémoires de l'Académie royale des sciences le 1^{er} novembre en 1742.

Dictionnaire des hommes ill. de Provence =

Joseph Privat de Molières, prêtre, lecteur et professeur de philosophie au collège royal, associé de l'Académie royale des sciences de Paris et de celle de Londres, naquit à Caracon en 1677, de Charles Privat de Molières et de Marie de Robin de Barbantane, dans une famille qui ont donné des commandeurs et des grands croix à l'ordre de Malte. Né avec un tempérament extrêmement délicat et sujet à de fréquentes maladies, on le laissa maître ou de s'occuper ou de s'amuser. Il choisit l'occupation. Son goût l'y portait. On eut toujours de la peine à le bien réformer. Il apprit le latin, les humanités et la philosophie, selon la forme ordinaire, mais d'une manière distinguée. Les mathématiques eurent de grands attraites pour lui. Il en apprit d'abord assez pour faire sentir qu'il était porté à s'y livrer. Son frère aîné ayant été tué en servant dans les armées de Sa Majesté, Joseph, qui était venu au monde après lui, fut sollicité à prendre un établissement. Mais son amour pour l'étude et surtout pour les mathématiques, l'emporta sur toute sollicitation.

Il était entré à l'Oratoire, à l'âge de 18 ans. Il y enseigna les humanités et la philosophie à Angers, Saumur, Juilly. En étant sorti quelques années après, il reçut les ordres sacrés et fut ordonné prêtre. Ensuite il alla à Paris pour faire connaissance avec le P. Malebranche (voir dans l'éloge de Privat de Molières par M. de Mairan un grand éloge du P. Malebranche) dont il avait lu et goûté les ouvrages et s'attacha à lui d'une manière particulière.

Après la mort de ce habile philosophe, il reprit l'étude des mathématiques qu'il avait un peu négligées pour la métaphysique. Il présenta quelques mémoires à l'Académie des sciences et en 1721 il fut admis à cette célèbre compagnie en qualité d'adjoint pour la mécanique. Deux ans après il obtint la place de professeur de philosophie au collège royal et en 1729 il monta au rang d'associé dans l'Académie des sciences.

Il avait donné en 1726 un livre in 12 qui a pour titre : leçons de mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent actuellement au collège royal. C'est un traité de la gravitation en général, où les principes d'algèbre et le calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien démontrées. Ce livre a été traduit en anglais et il est beaucoup estimé à Londres et à Paris, où il est beaucoup connu.

Molières donna depuis le premier volume de ses leçons de physique, contenant les éléments de physique démontrés par les seules lois des mécaniques expliquées au collège royal et successivement les 3 autres volumes jusqu'en 1739, où parut le 4^e.

C'est, de tous ses ouvrages, le plus étendu et celui qui lui a fait le plus d'honneur..... (comme dans l'article du Dictionnaire de Trévoux, ci-dessus) Dans le système du plein.

Les tourbillons de l'abbé de Molières et surtout ceux de la seconde espèce, ses globules élastiques, ayant été attaqués en 1740 par l'abbé Sironque depuis professeur au collège Duplessis, ils trouvaient un défenseur dans l'abbé de Lamour, disciple de Molières et on a répliqué de part et d'autre.

Ses leçons de physique de Molières ont été traduites en italien et imprimées à Venise en 1743, 3 vol in 8.

En 1741, l'Académie des sciences fit paraître la première partie de ses Eléments de géométrie, qu'il méditait pour servir de préliminaires à sa physique. Autant s'écarte-il d'eux dans celle-ci, autant se rapproche-t-il d'eux dans sa géométrie élémentaire, par rapport à leur synthèse et à leur manière rigoureuse de démontrer.

On a encore de notre auteur des leçons de mathématiques. Avec ses leçons de philosophie et de géométrie 6 vol. in 12. Il en a laissé plusieurs autres, qu'on avait promis de donner au public. La mort de l'abbé de Molières, arrivée le 12 mai 1742, l'a empêché de les publier lui-même.

Ce que nous venons de rapporter sur la vie et les écrits de l'abbé de Molières a été extrait de son éloge par M. Dombour de Mairan, alors secrétaire de l'Académie des sciences dans les Mémoires de cette Académie pour 1742, imprimés en 1745 in 4^o. Depuis cet éloge lu par M. de Mairan on a donné en 1745 un livre intitulé : Principes du système des petits tourbillons ou abrégé de la physique de feu M. l'abbé de Molières, mise à la portée de tout le monde et appliquée aux phénomènes les plus généraux avec une dissertation posthume de M. l'abbé de Molières, Paris, 1745 in 12.

Adry. G. VI, page 47 =

Grozelier = Lettre au P. Batterel =

Il y a eu un débâcle littéraire entre M. Privat de Mollières, que j'ai vu dans votre catalogue et M. Gauger au sujet de la mécanique du feu ... de ce dernier, dont l'opuscule est dans les Mémoires de Grozelier 10 X 1713, p. 2138. Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans les mêmes Mémoires de mai 1714, page 931, article Paris : « Il paraît une lettre d'un des amis de l'auteur de la mécanique du feu, à l'occasion de M. Privat de Mollières, catholique, qui sans avoir compris le secret des nouvelles chemises, s'est hasardé d'en faire faire et qui, sans se rebuter par le mauvais succès de ses ouvrages qu'il a fallu détruire pour éviter plusieurs inconvénients, a rempli Paris de billets où il s'attribue la nouvelle découverte. L'auteur de la lettre ne l'épargne pas. Une seconde lettre apprend que la lecture du traité de la mécanique du feu n'a pas rendu M. de Mollières plus habile. C'est servir le public que de l'empêcher d'être trompé. Les deux lettres sont approuvées par le R. P. Sébastien, si intelligent dans la mécanique.

M. Gauger est ami du P. Dermolots et je l'ai vu plusieurs fois chez lui. Ce M^r pourra vous donner tous les éclaircissements que vous voudrez avoir au sujet de cette dispute.

Ortaud : *atheneum Massiliense*, p. 335-339 = (Le mss. est à la Bibliothèque de Marseille)

Josephus Privatus mollieresius, Barascone natus est anno 1677, familia tan paterno quam materno genere nobili. Fuit in adolescentia valetudine adeo tenui, stomachoque adeo infirmo, ut parentes ejus, illum sui juris omnino esse iuxerint. Sed adolescens non passus est licentiam illam quidquam suffragari ad inertiam socordiamque; imo in labore atque studio se totum addidit, et disciplinis, quibus juvenis cetis impertiri solet, se instituendum summâ opè curavit. Postquam e scholis humaniorum litterarum et Rhetorice excessit, annos natus non amplius sexdecim, ut proclariissimorum artium studio diligentius vacaret, oratorianæ congregationi nomen dedit et Massiliam nostram missus est, ut philosopho eruditionem se traderet; sub quo non mirificos progressus fecisse narravit mihi quidam ex eadem schola audierat. Nec mirum, si juvenis summo ingenio acuminè et acerrimo judicio præditus, fusilem scholarum methodum respiceret; illarumque insulsissimas cavillationes expleret, ad mathematicas artes et ad puram naturamque philosophiam se converteret. Imenso studio philosophico, alios docendi munus a superioribus suis accepit et grammaticam, humaniores litteras, ipsamque philosophiam in congregationis suæ gymnasiis Andegavorum, Salmurienis et Juliacensis professus est.

Interim, occiso in certamine fratres ejus natu majore, qui stipendia faciebat, parentes illum revocare tentarunt et ut statum habitumque permutaret, nihil non moverunt; sed frustra. Maluit enim pacis oblique artibus, ac proceribus physice operam dare, quam præstantissimum ingenium in bellicas exercitationes transferre, aut etiam se in matrimonium collocare. Imo, quamvis non multo post congregationem oratorianam deseruit, non tamen ecclesiastico ordini se abdicavit; sed contra illo cohonestari voluit. Minor quod doctissimus Madrans, in ejus elogio academico (1) et post illum accuratissimus Goujettus (2) innuere videantur Mollieresium non prius in oratorianam familiam impressum fuisse quam sacris initiaretur, quippe cotharum constat ex libris historicis collegii Massiliensis.

Sane suspicio illos delusos fuisse a quodam, quem sæpe errantem deprehendimus, quique, quantumvis sagax apud quosdam habebatur, multa fortuito in medium protulit. Vix e congregatione sua excessit, cum Parisios commigrasset, ob id ipsum, nempe, ut Nicolaum Malebranchium oratorianum inviseret, cujus doctissima atque elegantissima opera, maximâ cum sedulitate atque animi ardore perlegerat. Hunc summâ opè coluit, quando in vivis fuit summus ille philosophus; hunc mihi dilexit et in caris habuit, quod a tanto magistro ad omnia metaphysicæ penetralia omnium ejus studiorum participis.

Illo mortuo, ad mathematicas disciplinas rediit et regioe scientiarum academice non nulla de variis rebus commentaria obtulit, quibus dignus existimatus est, qui in adjunctorum, ut vocabant, sive collegiorum numerum pro mechanicis adscriberetur et non multo post, juvenis academice, atque etiam societatis regioe Londinensis socius creatus est.

Jam autem, in collegio regio, ad docendam philosophiam evocatus fuerat, quod munus ad extremum usque spiritum exercuit.

(1) Histoire de l'Académie royale des sciences, 1742

(2) Nouveau supplément au Moreri.

atque vir, qui ex iis erat, qui neminem sine aliquâ rerum mathematicarum cognitione perspicere posse putarunt, quatenus sit vis demonstrationum et sine hujus disciplinae auxilio, quinquam posse fieri Methodi artificem, lectionum suarum in collegio regio a Mathesi exordium desumpsit. Nam, aiebat, quid est philosophia naturalis, nisi ipsa mechanica? quid ut physica, nisi Geometria motus? Veteris illa opinione preoccupatus, professor noster in hoc uno habitavit, ut totam physicam solis exemplo duorum longe clarissimorum, ac omnino singularium virorum quorum similem, vix ulla proteritorum seculorum memoria tolerat, Cartesium dico et Newtonum, qui, ut ad eundem terminum, scilicet, ad res naturales mechanice explicandas pervenirent, diversas prorsus vias secuti sunt.

Ut autem philosophus noster vias illas admodum appositas conciliaret, atque etiam in unum tramitem coarctaret, omnes ætatis ingenique nervos contendit; sed multis oleum operamque perdidisse visus est. Vorticulos enim Malebranchianos statuit, quos nunquam vidit, et quid ex illis boni malive oriatur, ita ad mussum narrat, ut nihil proter fidem desideretur, quodvis vorticulorum suorum miracula predicat; miracula dico, nam illud procul dubio miraculi instat et, quod contra naturæ leges et stabilita mechanice principia erunt. Hinc valide aggressus est et confutatus a P. Sigorgno, qui postea philosophiam in collegio Pensœ docuit, quinquam illius patrocinium suscipere tentaverit Lamyus.....

..... Tandem vir excellens ingenio, singulari doctrinâ, et, quod refert, castissimis moribus proeditus violentâ febris quinque dierum spatio anno 1742 abreptus est.

Huius mortis causam, sustinuisse fertur rixa quodam quam cum viro academico habere coactus est qui, inter contumelias, quibus illum afficiebat, collegii etiam purgamentum illum appellavit, cuius iniuriæ ita impatiens fuit ut diem suum obire maluerit, quam tali maledicto superstes, communis adhuc lucis usura frui.

- Leçons de mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de la physique. Paris, Duprez, 1745.
Hæc lectiones jam lucem viderant ab anno 1726 in 12
- Leçons de physique, contenant les éléments de la physique, déterminés par les seules lois des mécaniques, expliqués au collège royal de France, 2^e édition, Paris Brocas, 1740, in 12, 4 volumes,
le dernier volume de la 1^{re} édition avait paru en 1739
Traduit en italien, Venise, 1743, 3 vol. in 8.
- Éléments de géométrie, 1741.
- Principes du système des petits tourbillons, ou abrégé de la physique de feu M. l'abbé de Molières mise à la portée de tout le monde et appliquée aux phénomènes les plus généraux, avec une dissertation posthume de M. l'abbé de Molières, 1746, in 12.
- Plurima alia scripta reliquisse fertur quæ lucem desiderant.

M. M. 607, 3^e catalogue, N° 1046 =

Joseph Privat de Molières, ^{Diois} D'Orles, entré à Aix en 1693, sorti

Quénard = France littéraire, T. VII, p. 369

L'abbé Joseph Privat de Molières, prêtre, bachelier et professeur de philosophie au collège royal, membre de l'Académie royale des sciences de Paris et de celle de Londres, né à Carascon en 1677, mort le 12 mai 1742

- Éléments de géométrie dans l'ordre de leur génération, Paris, 1741 in 12. Cet ouvrage, que l'auteur destinait à servir d'introduction à ses leçons de physique, n'a point été terminé.
- Leçons de mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent actuellement au collège royal, Paris, 1726, in 12. C'est un traité de la grandeur en général, où les principes d'algèbre et le calcul arithmétique sont exposés avec ordre et les opérations bien expliquées et bien démontrées.

- *Leçons de physique* dictées au collège royal, contenant les éléments de la physique déterminés par les seules lois des mécaniques. Paris, 1733-39, 4 vol. in-12. C'est de tous ses ouvrages le plus étendu et celui qui lui fait le plus d'honneur, son ouvrage favori, auquel il rapportait tous les autres et où il a refondu la plus grande partie des mémoires qu'il avait lus à l'Académie des sciences.
- Plusieurs mémoires imprimés de 1724 à 1733 parmi ceux de l'Académie royale des sciences; ces mémoires sont:
 - Mémoire sur l'action des muscles dans lequel on tâche de satisfaire, par des voies simples et purement mécaniques aux difficultés proposées par M. Winslow dans son Mémoire de 1720 (1724)
 - Explication physique et mécanique du choc des corps à ressort (1726)
 - Lois générales du mouvement dans le tourbillon sibirique (1728)
 - Problème physico-mathématique dont la solution tend à servir de réponse à une des objections de M. Newton contre la possibilité des tourbillons (1729)
 - Les lois astronomiques des vitesses des planètes dans leurs orbites, expliquées mécaniquement dans le système du plein (1733)
- quelques mémoires imprimés dans le journal des sçavants
 L'abbé de Longue de Launay, son élève, a publié, 1743, in 8: Principes du système des petits tourbillons ou abrégé de la physique, avec une dissertation posthume.

Jean Antoine Proal

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1677

Né à Barcelonnette (Basses Alpes)

, le

Mort à Paris S^t Honoré

, le 10 X^{bre} 1684

NOTES

BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet

Le Père Jean Antoine Troal

M.M. 607. 5^e catalogue, n° 1167 =

Jean Antoine Troal, de Barcelonnette, diocèse d'Embrun
entré à Aix en 1677, prêtre, mort en 1684

Listes des Assemblées =

1684 Salins collège Act.

Neurologie =

Mort à Paris le 10 Xbre 1684

Denis Trogin

Confrère de l'Oratoire

Entré: 1758

Né au Diocèse de Besançon

le

1738

Mort a

le

NOTES
BIBLIOTHÉCAIRIQUES

E. Bonnardet

Le Confrère Denis Frogin

M. M. 607, §. catalogue, N° 1355 =

Denis Frogin, du diocèse de Besançon, entré à Lyon en 1758

M. M. 611, page 123, N° 388 =

Le confrère Denis Frogin, fils de Jean Philippe Roger Frogin et Rose Petetin, laïc
du diocèse de Besançon, 20 ans
entré Lyon le 2, vêtu le 13 X 1758. gratifié d'une 1/2 bourse
se donne des marques d'une grande piété
Parti à l'effet d'aider à la pension

MM. 612, page, N° 2373 de ma copie

Le Confrère Denis Frogin, laïc

Né au dioc. Besançon 20 ans

Fils de Jean Frogin et Rose Petetin

Humanités

Entré à ^{Lyon} Paris le 2, vêtu le 13 X 1758

Pension : on l'a gratifié d'une 1/2 bourse

M. M. 613 p. 60 N° 242

Denis Frogin du dioc. de Besançon en 1758

reçu le 15 X 1758

Préfet de pension au collège de la Trinité à Lyon
philosophe à Troyes

1775 Soligny 1^{er} regent et préfet

1776 Beaune logicien

1777 " physicien

1778 " "

1779 Toulon mathématicien

1782. 83 S. Paul aux bois

Mon catalogue =

Denis Progin, du diocèse de Besançon, entré à Lyon en 1758